

Doppelklänger

pour piano préparé et amplifié solo

Clara Maïda

[13'37]

Création le 25 juillet 2008. Festival *Inventionen*, Berlin

Commande du DAAD de Berlin

Heather O'DONNELL

Le titre « Doppelklänger » est dérivé du terme allemand « Doppelgänger ».

« Doppelgänger » signifie « double » ou « sosie » et est employé dans le domaine du paranormal pour désigner le double fantomatique d'une personne vivante, ou un phénomène de bilocation (autre soi-même, visible en un autre point de l'espace).

C'est un thème qui peut aussi bien s'inscrire dans le champ littéraire (Jean-Paul, Guy de Maupassant, etc.) que psychiatrique au sein duquel on peut choisir d'interpréter ce phénomène comme un trouble mental de dissociation de la personnalité.

Dans le cadre de mon séjour à Berlin, expérimentant pour la première fois le fait de vivre à l'étranger pendant une longue période, j'ai rapproché ce thème de « Doppelgänger », et cette expérience de dédoublement corporel ou de dissociation psychique, de la sensation d'exil vécue, par moments, de façon très intensive et douloureuse. La perte des points d'ancrage, et l'impression de flottement qui en résultait, engendraient une sorte de bilocation, dans le sens où une partie de moi se sentait à Berlin, quand l'autre se vivait comme restée à Paris.

La pièce tente de retracer cette expérience et l'acte d'écriture était, dans ce contexte précis, vécu comme un acte libérateur avec la possibilité de se défaire de cet inconfort psychoaffectif et de retrouver une unité psychique et la sensation d'une place plus définie, ou au contraire d'accepter une place indéfinie.

Ce travail d'arrachement ou de migration qui a pris neuf mois (le temps d'une grossesse...) donne son architecture à la pièce qui s'articule autour de neuf petites structures, neuf petites constructions clairement perceptibles, à l'exception de la dernière, puisque le processus est achevé. Leur organisation va être progressivement ébranlée, malgré leur persistance à revenir, à l'aide de diverses altérations (migration mélodico-harmonique de l'armature, liquidation progressive du matériau, etc.).

Ces structures fonctionnent sur un double niveau. Le premier niveau énonce une armature de quelques notes dont l'allure est récurrente et repérable malgré les distorsions du matériau. Il rend compte de la résistance des points d'ancrage et du refus d'abandonner les schèmes comportementaux utilisés jusque-là. Le deuxième niveau développe une gravitation d'unités minimales autour de ces points d'ancrage. Il est le moteur, soit par la disparition progressive de ces unités, soit par leur prolifération, d'une mutation possible. On a donc une sorte de dualité sonore qui est écartelée entre la répétition de formules quasi conjuratoires et la mobilité d'« échappées » de points et lignes qui induisent une extension du territoire sonore.

Cette structure déjà constituée d'une double face révèle, à l'issue de son parcours de mutation, une autre double structure constituée de petits motifs de trois sons, joués sur les cordes du piano, qui émergent de façon fugitive et fragmentaire pendant que de courtes courbes chromatiques commencent à apparaître. Cette sorte de structure cachée, progressivement dévoilée, ouvre vers une autre dimension, induit une bascule vers une autre scène sonore que souligne son timbre généré par le jeu sur les cordes de l'instrument.

Double scène sonore, double structure, double timbre, double source sonore. « Doppelklänger » ne désigne pas seulement la présence d'un double son, mais le processus, les trajectoires de dédoublement, de bilocation, de déterritorialisation du son dans plusieurs espaces (aussi bien musical que matériel) et la tentative de maintenir une cohérence malgré ces entités séparées.